

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MARS 1850.

No. 18.

LES CROISADES.

(Suite et fin.)

Un autre avantage également certain. C'est que l'esprit de guerre, de tout temps si cher et si funeste aux peuples de l'Europe, prit alors un essor plus élevé et un caractère plus noble. Au lieu de ces brigands faibles et cruels qui se disputaient la possession d'une terre ou d'un château, comme des vautours acharnés sur une vile proie, on vit d'illustres guerriers armés pour la cause de Dieu et combattant en son nom. Ce n'étaient plus ces guerres domestiques, ces querelles obscures où l'on s'égorgeait, pour de misérables intérêts, où la défaite était sans consolation et la victoire sans honneur; ici, du moins, la vertu guerrière pouvait se déployer vers un but et sur un théâtre digne d'elle, et l'héroïsme avait des juges et des rivaux. La gloire présentait ses palmes, la religion ses récompenses aux soldats qui triomphaient ou qui souffraient pour elle. Ici, tout sang versé avait son prix, puisqu'il coulait sous les yeux d'un Dieu, la victoire s'ennoblissait comme des gages de la faveur divine, et la mort même avait des charmes pour qui la recevait comme le martyr. De là naquit la chevalerie, seule institution capable, dans les sociétés barbares du moyen-âge, de les maintenir contre la corruption des mœurs et contre l'insuffisance des lois, et la seule qui, dans l'histoire de ces siècles déplorables, excite encore nos regrets en méritant nos éloges.

.....

... “ De l'Égypte et de Constantinople, sans cesse visitées, et un moment asservies par les Croisés, la lumière se répand dans toute l'Europe. Les monuments des anciennes études excitent d'abord l'étonnement et bientôt après, l'émulation des guerriers de l'Occident.

“ Les sciences qui firent l'orgueil de l'antique Babylone, et de la moderne Bagdad, abandonnent les heureux climats de l'Asie pour fleurir dans l'Occident; l'université de Salerne rivalise avec les disciples d'Averroès, et d'Avicenne. Bientôt les historiens se multiplient, leur langue s'épure et leur caractère s'ennoblit.

Guillaume de Tyr, en racontant dans l'idiome de Tite-Live, des exploits dignes des premiers siècles de Rome, s'élève quelquefois à la hauteur de son sujet et de son modèle. Jacques de Vitry rappelle en plusieurs endroits l'énergie et la véhémence de Salluste... La muse du chant se réveilla et la poésie prit un nouvel essor. Au lieu de ces exploits fabuleux des paladins d'Arthur et de Charlemagne, les troubadours eurent à raconter les exploits plus réels et surtout plus attachants des Godefroi, des Tancrede; et un chanteur du douzième siècle, en célébrant la délivrance de Sion, avait déjà préparé des couleurs au génie du Tasse. L'amour de la renommée, qui prenait toutes les formes, s'était glissé dans tous les rangs; on vit alors des empereurs et des rois se mêler à la foule des poètes, pour retracer leurs succès communs: on vit un Frédéric II et un Richard, ces deux héros de guerres saintes, exprimer par des accents mâles ou plaintifs, les nobles tourments de la gloire et les ennuis d'une longue captivité....

“..... Une foule d'inventions utiles passent de l'Orient en Occident. L'aspect de Constantinople et de ses monuments frappe les premiers Croisés d'une admiration qui ne doit pas longtemps demeurer stérile. L'architecture gothique prend, à leur retour, un style plus noble et des formes plus savantes: le génie des arts qu'on croyait éteint en Italie, jette à Venise les premières lueurs de la vive lumière qui devait éclairer les contemporains de Michel-Ange; et les derniers monuments des Croisades touchent au siècle de Cimabué et de Giotto. L'art militaire se perfectionne, et les fiers Sarrasins, vaincus avec leurs propres armes, s'instruisirent, à leur tour, aux dépens de leurs vainqueurs.

Considérés en eux-mêmes, quelles sources fécondes d'intérêt n'offrent pas ces événements, où se réunissent au plus haut degré toutes les qualités qui distinguent les siècles les plus héroïques, dont la durée surpasse celles des plus longues catastrophes qu'ait jamais éprouvées le genre humain, et dont le théâtre embrasse presque toutes les parties et les nations

les plus célèbres de l'ancien monde! Quelle prodigieuse variété dans les exploits et dans les accidens de cette guerre! Quelles étranges vicissitudes de succès et de revers! Quelle étonnant mélange, quelle succession rapide de grandes actions et de grands crimes: des plus nobles vertus et des vices les plus odieux! Que de contrastes intéressans, que d'oppositions singulières dans les habitudes des peuples et dans les caractères des individus! Quelle foule de noms illustres, auxquels se rattachent encore tant de souvenirs patriotiques! Que de monarchies élevées et détruites! Que de révolutions dans les empires et dans les mœurs, propre à servir à l'instruction des sages et des citoyens de tous les temps!

Les flots de barbares s'étaient calmés dans le bassin de la France où Dieu les avait versés, et où la main de Karle-le-Martel, et celle de son fils les avaient contenus; mais après deux siècles de stagnation, gonflés par des générations nouvelles, ils se débordèrent. Les Croisades furent comme un souvenir, ou comme une prolongation de cette invasion générale, qui avait ravagé le monde; elles furent en outre des guerres de représailles. Les Sarrasins avaient menacé de leur joug, trois siècles avant que l'Europe eût pris les armes contre eux; leur migration, sortant de l'Arabie, conquit la Syrie et l'Égypte, s'avança le long de l'Afrique, d'Orient en Occident, jusqu'au détroit de Galle, passa ce détroit, inonda l'Espagne, surmonta les Pyrénées, et ne s'arrêta qu'au milieu des Gaules, contre l'épée de Karle-le-Martel.

Trop occupées alors, les populations chrétiennes remirent à un autre temps les vengeances; mais quand ce temps fut venu, elles s'ébranlèrent à leur tour, se portèrent d'Occident en Orient par l'Europe, traversèrent le Bosphore, et allèrent attaquer les enfans du Prophète, aux lieux mêmes d'où ils étaient partis. Je ne sache pas de plus grand spectacle que ces invasions des peuples d'Asie et des peuples d'Europe, marchant en sens opposé: les uns sous l'étendard de Mahomet, les autres sous l'étendard du Christ, autour de cette mer qu'avait bordée la civilisation grecque et romaine. Les Portugais et les